

HOUDEBINE ~~Timothée Louis~~

Timothée Louis

Aurille 14 Janvier 1860  
 Touaine Angers 23. XII 1882  
 Muree 19. 5. 83  
 N. de la... 7. 6. 84  
 de la... 30. 5. 85  
 N. de la... 26. XII. 85  
 N. de la... 1885  
 N. de la... 3. à Cambes 1887  
 N. de la... à Durtome " 1890

~~N. de la... à Cambes 1887~~

~~N. de la... à Durtome " 1890~~

Chanoine Chanoine 28-11-1935

Chanoine prébende 16-7-1937

supérieur des Sœurs des Recollets et des

de l'Hôpital à Doué 1938

décédé à Doué 31 mai 1947

S.R. 250

parents fermiers à La Pléze  
études à Combré

publié l'Histoire religieuse de l'Anjou,  
le 4<sup>e</sup> volume de la monographie de la  
Cathédrale, l'histoire du Champ des Martyrs  
et deux articles d'histoire

HOUDERINE Timothée

médecin 16 juillet 1937 (S. R. du 25)

installé 17 septembre

Lettres d'honneur 28 novembre 1935

installé 5 décembre (2071)

né à Avillé 14 janvier 1860

médecin 26 décembre 1885

prof d'histoire à Combrée ~~1887~~

1887 à 1937

supérieur des Communautés de Doué  
(Hautefort et Précollets)

décédé 31 mai 1947

M. Lejeune, un altiste comme on a rarement la bonne fortune d'en entendre et qui, pour les abonnés des Concerts populaires, est déjà une vieille connaissance, a joué avec beaucoup de style et de sentiment une sonate de Locatelli avec accompagnement du quatuor. Il avait précédemment, partagé avec M. Brahy les applaudissements unanimes de la salle enthousiasmée par l'audition d'*Harold en Italie*.

L'exécution de cette symphonie de Berlioz et celle de l'*ouverture de Tannhauser* qui terminait le concert, ont été remarquables, et par l'autorité avec laquelle elles ont été dirigées et par la maëstria avec laquelle l'orchestre a rendu ces deux pièces importantes du programme.

C'est toujours avec plaisir que les Angevins lisent au bas des affiches que l'orchestre sera dirigé par M. Édouard Brahy. N'est-ce pas une garantie que tout sera parfait ?

\*.\*

*L'Architecture nationale et les Écoles de Saint-Luc (Souvenirs d'un voyage de vacances aux pays Flamands et Wallons).* — Tet fut le sujet traité avec une très vivante originalité, par M. l'abbé Timothée Houdebine, professeur d'histoire à Combrée, dans la conférence qu'il a donnée à l'Université catholique, le vendredi 13 décembre.

« Nous avons été les rois de l'architecture », du temps que florissait dans l'Île-de-France notre art national, l'art ogival. A cette époque, nos « logeurs du bon Dieu », c'est ainsi qu'on appelait nos maîtres-maçons, s'en allèrent dans toutes les parties de l'Europe enseigner l'art de bâtir. A leur école germa partout un art national, autochtone.

Mais un jour, sous l'influence de la Renaissance italienne, la France oublia qu'elle avait été la grande éducatrice des peuples. Les Grécianiseurs et les Romaniseurs lui apprirent à rougir de son glorieux passé. Sous la pression de la mode nouvelle, quantité de nos monuments furent renversés ; ceux qui restèrent debout, on les maquilla, on les défigura.

La Renaissance fut une hérésie artistique, comme la Réforme fut une hérésie dogmatique et morale ; on avait oublié que les types de monuments dépendent de la latitude, du climat, de la nature des matériaux qu'on a sous la main, de la race des peuples, de leur civilisation, de leur religion.

Heureusement, chez nous, le bon sens finit toujours par triompher. Avec le mouvement romantique, on se remit à

**l'étude de nos antiquités nationales. Mais ce n'est pas en vain qu'un peuple oublie, pendant trois siècles, ses traditions. Quand on voulut bâtir dans le style d'autrefois, on ne fit que des pastiches lamentables. Ce qui nous manquait, ce qui nous manque encore, ce sont les écoles où l'on puisse étudier, franchement et sans arrière-pensée, les œuvres et les procédés des anciens maîtres.**

**Ce que n'avaient pu faire chez nous les Viollet-le-Duc et les Lassus, le baron Béthune d'Idrevalle le réalisa en Belgique. Il fonda dans le pays des écoles professionnelles où artistes et artisans apprennent à aimer les monuments de la patrie. Ces écoles ont parfaitement réussi, elles répondent à un besoin qui se fait sentir de plus en plus. A notre époque de nivellement général, les peuples civilisés reviennent à tout ce qui a fait leur personnalité dans l'histoire. Le baron Béthune, en prêchant le retour à l'Art national, s'est proposé de raviver dans l'âme de ses compatriotes l'amour de la Religion, le culte de la Patrie. Il a voulu surtout faire une œuvre sociale, grouper les gens des métiers d'art en des corporations puissantes, imbues de l'esprit de l'Évangile.**

**Déjà à Lille, à Lyon, à Roubaix, à côté de riches musées industriels, on a créé des Écoles d'art national. Ce qui s'est fait dans ces villes de France on pourrait le faire à Angers. Nous avons un art angevin. Si jamais une école Saint-Luc se fonde dans notre ville, ce sera le moyen de conserver à notre petite patrie ce qui a contribué à lui donner dans la grande son originalité, son cachet particulier.**

\*\*\*

**Le samedi 21 décembre, la conférence Saint-Louis, tenait, dans la grande salle de l'Université, sa séance d'ouverture. M<sup>gr</sup> l'Évêque d'Angers l'honorait de sa présence. Le président de la conférence, M. le comte Henry de Saint-Pern, remercia Sa Grandeur et M. Lerolle, député de Paris, qui avait bien voulu apporter les encouragements de son éloquente parole aux jeunes confrères de Saint-Louis.**

**M. Jacques Hervé-Bazin, secrétaire, lut un rapport sur les travaux de la conférence dans le cours de l'année précédente.**

**Le directeur, M. René Bazin, dans une agréable causerie, exposa les différences qu'il remarque entre la jeunesse, telle qu'il la connut il y a vingt ans et telle qu'il la voit aujour-**

### La Campagne de presse

La Campagne de presse, inaugurée au mois de novembre, s'est étendue déjà à la plupart des paroisses des doyennés de Saumur, Vihiers et Doué-la-Fontaine.

De magnifiques réunions groupant le tiers environ de la population catholique ont eu lieu à Vivy, Neuillé, La Salle-de-Vihiers, Saint-Paul-du-Bois, La Plaine.

Des réunions un peu moins nombreuses parce que, pour la plupart, elles se firent à des jours et à des heures moins favorables, mais d'un très grand intérêt cependant, car on y prépara de sérieuses propagandes, ont eu lieu à Saint-Pierre de Saumur, Nantilly, Saint-Nicolas, la Visitation, puis à Chacé, Varrains, Saint-Hilaire-Saint-Florent, Varennes-sur-Loire, Tancoigné, Tigné, Aubigné, Le Voide, Coron, Saint-Hilaire-du-Bois, Douces, Les Ulmes... Quelques paroisses des mêmes doyennés se sont inscrites pour une date ultérieure.

A Vihiers, après une réunion paroissiale très réussie, M. le Doyen décida qu'il convierait, le premier dimanche de Carême, toutes les paroisses du doyenné à une réunion générale où prendra la parole, avec M. Bellouin, M. Jean Mondange, ancien secrétaire général de la J. O. C., rédacteur de la page des jeunes dans *La Croix* quotidienne.

Excellente manière, en vérité, de parachever le bon travail qui se fait dans les paroisses de ce canton.

---

### Jubilé sacerdotal et canonicat de M. l'abbé Houdebine

Comme je descendais au réfectoire, le 29 novembre, à midi, un confrère m'interpella joyeusement : « Nous avons un chanoine. » J'étais loin certes de me douter qu'il voulait parler d'un professeur de la maison et je pensais aussitôt à un chanoine parisien qui déjeunait ce jour-là avec nous. Mais je fus vite détrompé : c'était notre savant professeur d'histoire que Mgr l'Evêque avait élevé à cette haute dignité ecclésiastique. Déjà, sous les cloîtres, les professeurs s'empressaient autour de lui, à qui le complimenterait le plus chaleureusement et bientôt, au réfectoire, devant la table fleurie de géraniums roses, M. le Supérieur annonçait la grande nouvelle aux élèves qui applaudirent à tout rompre : à ces juges si difficiles, jamais récompense ne parut mieux méritée et spontanément, dans les jours qui suivirent, ils préparèrent et lurent dans l'intimité des classes de petits compliments émus, élégants ou gauches, mais qui tous, assurèrent le nouveau chanoine de leur fierté et de leur respectueux attachement. Pour nous, qui étions à toute heure du jour les témoins édifiés de la vie sacerdotale très digne de notre ancien maître, consacrée tout entière à la prière et au travail intellectuel, nous ne pouvions que partager les sentiments de joie de nos élèves.

Mais M. le chanoine Houdebine méritait mieux que ces compliments et ces félicitations et il fut décidé que l'on fêterait solennellement son canonicat en même temps que ses noces d'or sacerdotales. Or donc, le 16 décembre fut chez nous une journée de jubilation. Au matin, dans la chapelle décorée du pavois des grands jours, longs

oriflammes bleus et rouges rehaussés de motifs dorés que M. Houdebine avait lui-même jadis découpés et ajustés avec une patience de bénédictin, le jubilaire célébra la messe de communauté. Derrière le corps professoral au grand complet, il se rendit à l'autel, le cierge à la main, les épaules recouverte d'une précieuse chasuble de brocart d'or aux broderies fines. Les élèves regardaient avec une sympathie évidente leur vieux et bien cher professeur traverser leurs rangs, la taille inflexiblement droite, l'air plus grave et plus digne que d'habitude, s'il était possible, et pendant toute la messe, ils restèrent pieusement attentifs aux diverses cérémonies. Un grand nombre d'entre eux s'unirent même d'une façon plus intime à la prière reconnaissante du jubilaire, en venant communier de sa main.

Le recueillement était du reste aidé par un programme musical fort bien approprié. Après le chant du *Veni Creator*, une cantate à quatre voix mixtes célébra les louanges du jubilaire et fit monter vers Dieu nos vœux de bonheur : deux élèves, en effet, poètes à leurs heures de loisir, avaient accepté au nom de tous de plier leur muse au rythme de la mélodie. Le long morceau de l'offertoire fut une surprise pour tous : sans que le bruit s'en répandit dans la maison, de patients artistes avaient préparé un trio pour violon, violoncelle et orgue ; aussi, aux premières notes d'un timbre si nouveau, l'on aurait, pour un peu, cherché bien haut sous la voûte les esprits célestes qui avaient accordé leur viole. Après l'élévation, s'éleva encore l'ardente supplication d'un violon, accompagné en sourdine par l'orgue. Après le *Te Deum* chanté sur le mode solennel, le cortège descendit à la sacristie pendant qu'à l'orgue, sous des doigts agiles, se déroulaient les arabesques fleuries d'une toccata toute remplie d'allégresse. Puis tous, professeurs et élèves, s'en allèrent reprendre leur tâche habituelle pour le reste de la matinée.

Mais la fête rebondit à midi ; au milieu de la cour intérieure, les cuivres accrochent les rayons avares d'un soleil voilé, cependant que sous l'arcade centrale des cloîtres, en face de la chapelle, se tient à la droite de M. le Supérieur, le jubilaire entouré de ses invités : M. l'Archiprêtre de Segré ; MM. les Curés de Combrée, du Bourgd'Iré, de Chazé-Henry et du Plessis-Macé ; M. Lavenier, notaire honoraire, camarade de cours de M. le chanoine Houdebine, et des professeurs de la maison. Le chef de l'harmonie est déjà sur son escabeau et, du regard et du geste, il tient ses élèves et ses artistes attentifs. Un nerveux coup de baguette déchaîne les tonnerres roulants des cuivres et des tambours où sonne parfois le timbre d'argent d'un timide triangle, mais le maître apaise bientôt ces grandes ondes pour que s'élève à son tour la voix nasillarde des clarinettes. C'est le début d'un harmonieux dialogue entre les cuivres et les bois, l'ouverture des *Deux Meuniers*, de Rigal, qui nous fut un régal, avant celui qui nous attendait au réfectoire.

Au dessert, comme préambule aux discours, quatre élèves exécutèrent un brillant trio pour clarinettes et saxophones : *Variations sur un thème de Mozart*. La virtuosité des jeunes artistes et la science de leur maître furent chaleureusement applaudies. M. le Supérieur se leva ensuite pour complimenter le jubilaire avec sa finesse et son tact accoutumés : « Ce matin, lui dit-il au début de son discours, vous avez,

en votre messe jubilaire, chanté toute votre reconnaissance au Dieu qui, depuis cinquante ans, entretient et réjouit votre jeunesse. Au fond de votre cœur, vous l'avez j'en suis sûr, entendu lui-même vous remercier de l'avoir si fidèlement et si dignement servi au cours d'une vie sacerdotale dont l'autorité ecclésiastique n'a voulu que trop justement marquer la valeur en suspendant à votre cou la croix d'honneur.» Puis l'orateur fait un délicat éloge du nouveau chanoine : « Vous êtes le professeur type unique : il y a d'autres professeurs chanoines ; il n'est qu'un M. Houdebine. Et Combrée est d'autant plus fier de son professeur d'histoire qu'il n'en est pas un pareil au monde. Le banal et le factice sont chose qu'avant tout vous ne pouvez supporter : il n'y en a pas l'ombre dans votre personne et dans votre vie... » Et après avoir complimenté tous les invités d'un mot gracieux et approprié à chacun, il termina par ces vibrantes acclamations : « Vive notre glorieux jubilaire ! Vive notre vénérable chanoine ! Vive notre aimable et savant professeur d'histoire pour la joie des élèves d'hier et d'aujourd'hui, pour le plus grand honneur de Combrée ! *Vivat canonicus in aeternum !* »

M. le Curé du Plessis-Macé avait reçu la délicate mission de féliciter M. le chanoine Houdebine au nom de tous ses anciens élèves. Ce fut un jeu pour lui : il nous narra le plus finement du monde quantité d'anecdotes amusantes dont il avait la mémoire farcie, des rebattues et des inédites et il mit tant d'humour à évoquer les manies de notre vieux maître, comme à croquer sa silhouette de grand romain drapé dans les plis de son manteau que nous eûmes le plus joyeux plaisir à l'écouter.

Pendant tout ce discours un tantinet satirique, M. le chanoine Houdebine souriait d'un air impavide : il fourbissait dans sa pensée le trait qu'il se disposait à décocher à son spirituel disciple : « Vous avez, lui dit-il dans sa réponse, un culte particulier pour saint Sébastien, mais avec plus de dévotion pour les bourreaux que pour le martyr. et vous excellez au noble jeu de l'arc. Quelques-unes de vos flèches ont pu me toucher, mais sans me faire de mal et vrai, si vous n'aviez pas tiré à votre vieux maître que vous aimez bien, j'aurais pensé que vous étiez malade et j'en aurais été triste. » En commençant son discours, notre bon chanoine nous avait bien assuré qu'après avoir entendu tant de compliments, il imitait le petit enfant « qui, additionnant les chiffres, dit 5 et 5 font 10 et 5 : 15, je pose 5 et je retiens tout » ; néanmoins, il voulut mettre une sourdine aux éloges : « Cette dignité que j'ai reçue, je ne la dois ni à l'intrigue ni à mes mérites, mais à la belle renommée de notre maison que Mgr l'Evêque a tant de fois appelée le joyau de son diocèse et à la volonté de Sa Grandeur Révérendissime de récompenser en ma personne, *ratione aetatis*, la science, le tact, le zèle et le dévouement que vous montrez, mes chers confrères, sous la direction de notre vénéré supérieur, dans votre ministère près des enfants et des jeunes gens confiés à vos soins. » Bien cher chanoine, nous vous savons grand gré de votre belle humilité, mais, permettez-nous de penser et de vous dire que vos mérites personnels sont plus que suffisants pour vous valoir la haute récompense du camail bordé d'hermine.

La péroraison de son discours fut surtout applaudie des élèves :

ne leur apportait-elle pas la clé des champs? « Maintenant, mes chers élèves, étant donné les pouvoirs extraordinaires qui me sont concédés aujourd'hui, je vous donne *campo* pour la soirée. Allez en promenade. Dites *Deo gratias* et priez bien pour moi. » Ils mirent à profit leur congé pour aller défendre leurs couleurs, contre une équipe adverse de foot-ball, sur un terrain de sport des environs et, à la nuit tombante, ils revinrent joyeux d'une victoire éclatante remportée de haute lutte.

Vraiment, le 16 décembre fut pour tous chez nous, une journée de jubilation.

Marcel CHUPIN.

### Une mission au Doré

Une mission fait toujours époque dans les annales d'une paroisse. C'est l'heure de Dieu et une date sacrée dans l'histoire des âmes. La mission du Doré a laissé dans tous les cœurs le plus délicieux souvenir.

Mercredi 4 décembre, une sonnerie de cloches annonçait l'arrivée de nos deux missionnaires, les R. P. Bidet et Malo, Montfortains. L'un et l'autre ne sont pas des inconnus au Doré. Ils sont venus plusieurs fois prêcher dans la région. Il y a quatre ans le R. P. Bidet donnait au Doré une retraite bien suivie où dès le premier jour il avait su gagner toutes les sympathies. La renommée de son cher confrère, le R. P. Malo, fit promptement son chemin.

Aussitôt arrivés parmi nous, les missionnaires commencent les visites réservées à chaque famille de la paroisse. Ils réunissent les enfants pour préparer leur fête fixée au 8 décembre. Ce premier dimanche, à la grand'messe, l'église fut remplie. M. le Curé avait demandé qu'il n'y eût pas de manquants. La consigne était bien gardée.

Chaque jour de la mission, des fêtes splendides sont venues ajouter leur charme et leur attrait aux jouissances de l'âme et ont compensé largement les sacrifices imposés. Les fêtes furent nombreuses, des plus variées, complétées parfois d'une illumination artistement préparée. Ajoutons-y la chaude parole, le dévouement inlassable des bons ouvriers de la Providence et c'est pourquoi on vint tous les jours, matin et soir, des villages même les plus éloignés, assister aux réunions.

La fête de la Sainte Vierge, celle du bienheureux P. de Montfort, deux dévotions bien chères au Doré, ont laissé dans les âmes de bien doux souvenirs. Chaque jour, on récite à l'église le grand Rosaire et on prie pour la canonisation du bienheureux P. de Montfort.

Plus émouvante fut la fête des morts. Qui oubliera les graves paroles du prédicateur, ce soir-là, l'appel des cent-vingt-cinq noms des morts depuis la dernière mission. Ils sont nombreux ceux qui nous ont précédés dans les tombes et profitèrent d'une bonne mission. Imitons-les.

Une mention toute spéciale pour la fête de la réparation, la plus importante peut-être de la mission. Quelle magnifique assistance, et comme de tous les cœurs jaillissaient de ferventes prières et d'ardentes supplications! Hommes, femmes, enfants, tous priaient

mairie du Fuiet, chez qui le père du bébé est employé depuis son enfance.

Ce fut un beau spectacle que celui de tous les frères et sœurs du nouveau-né l'accompagnant à l'église pour le baptême célébré par Monseigneur.

Tout en offrant nos meilleurs vœux au bébé et nos compliments aux parents, nous sommes heureux de signaler ce bel exemple de foi et de courage qui mérite d'être suivi par de nombreuses familles, pour le salut et la prospérité de notre pays.

*Courrier de l'Ouest.*

### **Noces de diamant sacerdotales de M. le chanoine Houdebine**

M. le chanoine Houdebine, aux Récollets de Doué, où il était allé « faire retraite » depuis que les bombes avaient détruit l'Esvière, marchait sans hâte, la taille droite, voire même un peu cambrée, ayant gardé bon œil et esprit malicieux, vers sa 85<sup>e</sup> année. A la Noël dernière, il allait rencontrer par surcroît le 60<sup>e</sup> anniversaire de son ordination sacerdotale et en bon historien qui conserve la mémoire des dates, sans doute se préparait-il à le célébrer, en toute humilité, sans bruit autour de sa personne, dans la joie silencieuse et reconnaissante de son âme. Mais les bonnes religieuses des Récollets ne l'entendaient pas ainsi : affectueusement curieuses de tout ce qui touchait à leur Père spirituel, depuis longtemps elles savaient l'approche de cet anniversaire qu'elles voulaient aussi solennel que possible et dans leur conseil, tout un complot fut ourdi pour dignement fêter à cette occasion leur Supérieur ecclésiastique, dont la piété faisait leur édification, dont la réputation de science les honorait et qui s'ingéniait à leur rendre tous les services grands ou menus en son pouvoir. M. le chanoine Houdebine, qui est l'affabilité même, quand il l'apprit, se garda de contredire sentiments si délicats : avec sa bonne grâce souriante, il accepta tout ce qu'on lui proposait. Il se contenta de choisir lui-même la date de la cérémonie : puisqu'on voulait célébrer ses noces de diamant sacerdotales, ce serait le jour de la fête de son saint Patron, le 24 janvier, le jour de la saint Timothée.

C'était jouer de malheur ; mais comment prévoir longtemps à l'avance les fluctuations de la température que la science n'arrive même pas à conjecturer avec quelque certitude pour une date toute proche ? La veille du jour fixé pour la fête, de bon matin la neige tomba en abondance.

L'après-midi, quelques rayons de soleil en firent fondre la plus grande partie, et du reste, de l'eau qui stagnait sur la route, le gel de la nuit fit une luisante couche de glace. Mais le danger, ou plutôt son ombre, n'empêcha pas les invités de la Bonne Mère des Récollets de se mettre en route et d'être arrivés à Doué pour la grand'messe : M. le chanoine Pinier, supérieur de l'Institution libre de Combrée, et plusieurs anciens élèves de M. le chanoine Houdebine, qui avaient la joie et le grand honneur de représenter cinquante générations d'écoliers : M. le chanoine Esnault, supérieur de Sainte-Marie de Cholet ; MM. les abbés Banchereau et Chupin, professeurs à Combrée ; M. Jacques Guignard, conservateur à la Bibliothèque nationale. S'étaient joints à eux, outre M. l'abbé Albert Moreau,

aumônier des Récollets, M. l'abbé R. Coutault, curé-doyen de Doué, M. l'abbé Ragueneau, aumônier de l'Hôpital, M. l'abbé Joseph Ripoché, curé d'Avrillé, et M. le chanoine Rossignol, chancelier honoraire de l'Evêché de Luçon, retiré aux Récollets. Mgr Costes, avait fait espérer sa présence, mais à la grande peine du jubilaire et à la nôtre, Son Excellence fut retenue à Angers.

A la grand'messe, M. le chanoine Houdebine fut assisté comme diacre par M. l'abbé Chupin, et comme sous-diacre par M. l'abbé Ripoché. Avec le vénéré jubilaire, qui était visiblement ému, une assistance nombreuse fit monter vers le Seigneur l'hymne de la reconnaissance pour tant de faveurs reçues pendant plus d'un demi-siècle de vie sacerdotale. Durant la cérémonie, les Religieuses, sous la direction très habile de leur aumônier, interprétèrent les mélodies grégoriennes de la messe avec la science et le goût de moniales bénédictines. L'évangile chanté, M. le chanoine Pinier prononça le discours de circonstance.

Après avoir montré que la vocation sacerdotale était de la part de Dieu marque spéciale de prédilection, l'orateur, en contant la toute simple et paisible et fructueuse vie du jubilaire, mit en relief tous les enrichissements que la grâce avait opérés en sa personne, comme aussi la docilité généreuse avec laquelle il avait répondu aux avances divines. A mesure que se déroulait la classique ordonnance de cet éloquent discours, prononcé dans une langue aussi élégante que nuancée, où la louange, toujours fine et discrète, devenait utile leçon, se dessinait en traits de plus en plus nets la belle figure de notre vieux maître, du bon chanoine humaniste, modèle de vie régulière, patient chercheur et spirituel conteur, qui avec autant d'indulgence que de patience, s'était efforcé pendant sa longue carrière enseignante de faire aimer la vérité et la beauté à des centaines de disciples à jamais marqués par son goût délicat.

Les toasts qui furent prononcés à la fin du déjeuner mirent également à rude épreuve l'humilité du jubilaire qui s'en plaignit spirituellement dans sa réponse. C'était, nous dit-il en substance, à un examen de conscience qu'il avait été invité par tous ses complimenteurs : à écouter les éloges, il avait mesuré la distance qui séparait de la pauvre réalité l'image idéale qu'ils se formaient de lui. Pourtant M. le chanoine Esnault et M. l'abbé Moreau, comme M. le chanoine Pinier à la grand'messe, exprimèrent sur des modes différents, la vérité vraie : le premier, au nom de tous ses anciens élèves combréens, témoigna au jubilaire la reconnaissance méritée par son long dévouement à la jeunesse ; le second lui dit tout le bonheur qu'éprouvaient les Religieuses des Récollets d'avoir dans leur maison un Supérieur ecclésiastique aussi savant que d'abord facile et dont les conseils étaient toujours judicieux. M. le chanoine Houdebine, après avoir bien simplement avoué sa confusion pour l'auréole de vertus qu'on lui prêtait ainsi, sa reconnaissance exprimée à chacun, entreprit de nous conter avec bonhomie l'origine de sa vocation sacerdotale et de son goût pour l'histoire. S'il faut l'en croire, c'est par dépit d'avoir été désarçonné par un placide poney sur la pelouse de La Plesse, qu'il se tourna vers une vie plus calme que la carrière d'artilleur ou de cavalier : le curé d'Avrillé aidant, qui avait su discerner chez l'enfant réfléchi et pieux les signes non

équivoques de l'appel divin, le *Petit Mothée* se décida bientôt pour le service des autels... Avant d'aimer l'histoire, nous confia ensuite M. Houdebine, le petit garçon qu'il était jadis s'était passionné pour les « histoires » que lui contait pendant les longues veillées d'hiver un domestique de la ferme paternelle. Ces récits avaient éveillé la curiosité de l'enfant qui ayant grandi et sachant lire, passait déjà tout son temps le nez dans les livres... Causerie charmante, toute pétillante d'esprit, qui nous permit d'évoquer le simple bonheur de la vie paysanne à la fin du siècle dernier.

M. le chanoine Houdebine dévidait encore ses souvenirs, quand la cloche annonça le salut du Saint Sacrement. Ce fut la dernière cérémonie de ce jour de fête. Une fois encore, les Religieuses et les amis du Jubilaire remercièrent le bon Dieu des soixante années de grâces dont il l'avait comblé et le prièrent d'ajouter encore à la mesure déjà comble des faveurs, en accordant au vénéré chanoine un très long répit terrestre avant la couronne céleste. Pour nous, qui avons profité pendant une excellente journée de la paix monacale des Récollets, et qui avons été si délicatement traités par les Religieuses, nous avons aussi demandé au Seigneur de bénir cette maison et d'y envoyer, pour continuer un dévouement déjà plus que centenaire, des jeunes filles généreuses en très grand nombre.

M. CHUPIN.

### Une mission à La Salle-de-Vihiers

Le 27 janvier s'ouvrait à La Salle-de-Vihiers une mission prêchée par les RR. PP. Pouleau et Henri, Rédemptoristes.

Que serait cette mission? Que fut-elle?

Un triomphe pour le Christ, un triomphe pour sa divine Mère.

Jamais mission ne fut plus suivie! Jamais mission ne fut plus goûtée.

La divine Providence envoya à cette trop heureuse paroisse deux cœurs d'apôtres qui passèrent comme jadis le Sauveur en Judée en jetant à pleines mains la bonne semence.

Leur premier soin fut de prendre contact dès leur arrivée avec les paroissiens. Le plus humble foyer reçut leur visite. L'aimable et douce cordialité du R. P. Pouleau, la simplicité et l'affabilité du P. Henri eurent bientôt conquis tous les cœurs.

Aussi, dès l'ouverture de la mission, un auditoire nombreux, sympathique, avide d'entendre la parole de ces envoyés de Dieu se pressait-il autour de la chaire de vérité, le dimanche au soir. Et chaque jour il revint avec un enthousiasme toujours grandissant, séduit par la parole chaude, prenante et persuasive de nos Révérends Pères. Qui l'entendait, la comprenait. Elle tombait parfois drue comme grêle un jour de bourrasque, triturant les consciences jusque dans les bas-fonds, torturant le cœur coupable, ulcéré pour se faire l'instant d'après douce, apaisante, évocatrice de la bonté, de l'amour, de la miséricorde du Seigneur Jésus.

Sous l'influence de la grâce, peu à peu les ténèbres se dissipaient, la lumière se faisait dans les âmes troublées, le mal du péché apparaissait dans toute sa laideur, sa malice, son infamie.

Qui ne s'est pas vu et reconnu dans l'un ou l'autre de ces tableaux

Tout Membre du Conseil pourra être révoqué avant l'expiration de son mandat, pour motif grave, par décision des autres Membres du Conseil prise à l'unanimité.

Le Conseil se réunit par convocation de son Président, aussi souvent que l'intérêt de l'Association l'exige. Les réunions sont présidées par le Président ou à son défaut par l'un des Vice-Présidents.

Les délibérations prises à la majorité des voix des Membres présents, avec prépondérance de la voix du Président de séance en cas de partage, ne sont valables que si les 5/8<sup>e</sup> de ses Membres sont présents. La représentation des administrateurs n'est pas admise.

L'Association est représentée en justice et dans tous les actes de la vie civile par le Président, ou par tout autre Membre du Conseil désigné à cet effet. Les procès-verbaux des séances du Conseil seront insérés sur un registre spécial et signés du Président et du Secrétaire.

Les copies des extraits de ces procès-verbaux ou des statuts, ou de tous autres documents de l'Association, sont certifiés conformes par le Président et le Secrétaire ou par deux Membres du Conseil. Le Conseil a les pouvoirs les plus étendus pour faire tous actes d'Administration et de disposition.

*Art. 6 Assemblée Générale.* — L'Assemblée Générale ne se compose que des Membres actifs de l'Association, et se réunit une fois chaque année sur convocation du Président, aux jours et lieu fixés par ce dernier ou à son défaut par l'un des vice-présidents. Le Secrétaire du Conseil est également celui de l'Assemblée. Chaque Membre de l'Assemblée dispose d'une voix, et peut se faire représenter à l'Assemblée par un autre Membre actif, muni d'un pouvoir spécial.

Les délibérations de l'Assemblée prises à la majorité des Membres présents ou représentés, avec prépondérance de la voix du Président de l'Assemblée, en cas de partage, ne peuvent porter que sur les motions de l'ordre du jour.

L'Assemblée entend le rapport du Conseil sur la situation de l'Association et approuve les comptes de l'exercice clos. Elle ratifie sur la demande expresse du Conseil les délibérations prises par celui-ci.

Les procès-verbaux de toutes ces Assemblées sont inscrits sur un registre spécial et signés du Président et du Secrétaire.

Les copies ou extraits de ces procès-verbaux sont certifiés par le Président ou par deux Vice-Présidents.

*Art. 7 Modification des statuts et dissolution.* — La modification des statuts ou la dissolution de l'Assemblée ne peuvent être décidées que par une Assemblée Générale convoquée par décision spéciale du Conseil, prise par la majorité des Membres du Conseil en fonctions.

La modification des statuts ou la dissolution doivent être votées par les 2/3 des voix des Membres présents ou représentés à cette Assemblée Générale.

En cas de dissolution, l'Assemblée nomme un ou plusieurs liquidateurs et décide l'emploi de l'actif net.

### **M. le chanoine Houdebine**

M. le chanoine Houdebine s'est paisiblement éteint, à l'âge de 86 ans, aux Récollets de Doué-la-Fontaine, le matin du 31 mai dernier. Depuis quelques mois, ses forces allaient déclinant : la flamme, comme rendue à fin d'huile, vacillait pour reprendre de temps à autre

un léger sursaut d'éclat. Mais son esprit restait très lucide et le bon chanoine, qui conservait tout son optimisme, se croyait encore des réserves de vie, suffisantes pour lui permettre de doubler le cap des cent ans. Il n'en était pas moins très filialement soumis à la volonté divine. Aussi le Maître trouva-t-il prêt son bon et loyal serviteur quand il l'appela pour lui donner sa couronne, après une existence si bien remplie.

Ses obsèques, qui eurent lieu le 2 juin, furent sans faste. En l'absence de S. Exc. Mgr Costes, en tournée de confirmation, la cérémonie fut présidée par M. le chanoine Leroueil, délégué du Chapitre de l'église cathédrale. M. le chanoine Joseph Pinier, M. le chanoine Esnault, M. l'abbé Paul Charles, ancien curé de Joinville-le-Pont, M. l'abbé Marcel Chupin, M. l'abbé Banchereau, tous anciens élèves de M. Houdebine, représentaient Combrée avec M. Daniel Thibault, président de l'Association Amicale des Anciens Elèves. M. le chanoine Régnard, M. l'abbé Joseph Ripoche, curé d'Avrillé, et tout le clergé du canton de Doué avaient tenu à venir accompagner le très regretté défunt, avec les religieuses des Récollets, de l'hôpital et leurs aumôniers, M. l'abbé Albert Moreau et M. l'abbé Ragueneau, à la chapelle de Notre-Dame de Bon-Repos, où il dormira son dernier sommeil aux côtés de Mgr Baudriller et du fondateur des Récollets.

Avant l'absoute, M. le chanoine Pinier évoqua la vie de M. le chanoine Houdebine et esquissa, avec une finesse de touche que rendait encore plus délicate son affection émue, la physionomie si attachante du prêtre et du professeur dont l'influence a été si profonde à Combrée pendant un demi-siècle :

« Le petit Timothée-Louis, né de bonne race terrienne et chrétienne, le 14 janvier 1861, à La Plesse, en Avrillé, à proximité du Champ-des-Martyrs, fut élevé dans le souvenir pieusement entretenu de ces touchantes et héroïques victimes de la foi. Il manifesta vite des qualités et un sens des choses de Dieu qui appelèrent sur lui l'attention des prêtres de sa paroisse et des nobles châtelains voisins. Les uns et les autres s'intéressèrent à lui et leurs premiers soins leur révélèrent en cette toute jeune âme plus encore de richesses et d'espérances qu'ils n'avaient pu penser. L'enfant, avec la modestie et la discrétion qui seront vertus de toute sa vie, fut docile à leurs suggestions : n'était-ce pas le bon Dieu lui-même qui l'appelait à le mieux servir et à le mieux aimer ? La voie à suivre serait longue et les étapes lui en restaient assez mystérieuses : *Quod ego facio, tu nescis modo, scies postea... Quid ad te? Tu me sequere.*

Ce furent d'abord les étapes normales et régulières de la montée vers l'autel : sept années d'études secondaires au Collège de Combrée et quatre années de préparation plus directe au sacerdoce au Grand Séminaire d'Angers, toutes années passées sans bruit, avec application et grand profit et où la saison même des vacances était temps d'études et de formation, en la compagnie et sous l'érudite direction de M. de Farcy, châtelain de La Plesse. Aussi, le moment venu des ordinations, le supérieur du Grand Séminaire pouvait-il en toute sûreté garantir à l'évêque la qualité et la « dignité » du sujet qu'il lui présentait et qui recut le juste prix de sa longue et méritoire probation, à la Noël 1886, dans la joie ineffable et proprement divine de son ordination sacerdotale et de sa première messe.

Ordonné prêtre, M. l'abbé Houdebine passa de plein-pied et avec joie, on le devine, du Séminaire de Théologie à un autre séminaire, dont les études et la discipline devaient mieux s'accorder à son goût naturel et déjà très cultivé pour l'art et l'histoire. Car, à l'Ecole Saint-Aubin, il allait faire du latin, du grec, de la littérature, mais en s'évadant à toute occasion dans le domaine qui l'attirait irrésistiblement. Il trouvait là d'ailleurs, dans l'incomparable amateur et connaisseur de toutes les belles choses qu'était Mgr Pasquier, l'homme qui pouvait être le plus indulgent à son inclination pour toutes les beautés et curiosités de l'art et de l'histoire, un maître dont l'influence allait le marquer pour toute sa vie, avec celle de M. de Farcy, son initiateur, et celle de M. le chanoine Guilloteau, son maître d'histoire à Combrée.

M. Houdebine passa à l'Ecole Saint-Aubin deux années très heureuses et très enrichissantes, après lesquelles il fut nommé à sa grande joie professeur à Combrée. Il y fut deux ans professeur de Troisième jusqu'au départ de M. Guilloteau, à la succession duquel tout le prédestinait. En écrivant quelques années plus tard l'éloge de son maître et prédécesseur en la chaire d'histoire à Combrée, c'est son propre portrait de professeur et d'humaniste que faisait M. Houdebine. Car l'élève devait dépasser le maître par l'amplitude et le rayonnement de son savoir, comme par la durée de son professorat : un professorat de cinquante années, au cours duquel il allait réaliser l'original et pur et édifiant chef-d'œuvre que constitue cette admirable vie de « prêtre humaniste » (1), naguère écrite avec autant de justesse dans le trait que d'affectueuse vénération.

Je ne la réécrirai pas : il serait trop long de résumer seulement cette belle et riche histoire d'une âme et d'une vie. Mais la reconnaissance étant une vertu et un devoir sacré, je ne puis ne pas exprimer celle que Combrée doit au bon Dieu et au vénéré défunt pour avoir bénéficié pendant cinquante ans de son admirable enseignement, des services insignes qu'il lui a rendus comme chroniqueur, secrétaire de l'Association des Anciens Elèves, bibliothécaire, maître-décorateur, de l'accroissement de gloire et de prestige que lui ont valu son renom d'historien, ses conférences, ses multiples ouvrages, de l'influence profonde, intellectuelle, artistique ou sacerdotale exercée par lui sur quelques objets d'élite en chacune de ses cinquante générations d'élèves, du souvenir enfin toujours fidèle, actif et concrètement généreux par lequel il a prolongé jusqu'au terme de sa vie le don total et sans repentance qu'il avait fait à Combrée de tous ses talents et de tout son cœur.

M. Houdebine s'était donné à Combrée « à la vie et à la mort » et l'on pouvait croire qu'il y vivrait jusqu'à la fin de ses jours. Mais le camail posé sur ses épaules à l'occasion de ses noces d'or, en juste et tardive reconnaissance de ses titres exceptionnels, était la claire annonce de sa promotion prochaine à plus haut et plus consistant honneur. Deux ans plus tard, en 1937, à la clôture de sa cinquantième année de professorat à Combrée, il était appelé par la grâce de S. Exc. Mgr Rumeau à prendre effectivement place au sein du vénérable Chapitre de la Cathédrale d'Angers.

(1) *Un Prêtre humaniste, M. le chanoine Houdebine*, par M. le chanoine Esnault *Bulletin des Anciens Elèves de Combrée*, mai et octobre 1936.

Il lui coûta de quitter Combrée, mais il partait sans inquiétude : il savait où il allait et qu'il se retrouverait tout de suite en pays familier. Y avait-il en effet, en Anjou, en France, historien ou artiste à avoir étudié et fouillé en ses moindres détails la cathédrale Saint-Maurice, à s'être penché avec une curiosité plus obstinée et plus perspicace sur l'histoire — et sur les histoires — de son illustre Chapitre?

Chanoine, M. Houdebine devait l'être par prédestination, et nul ne l'aura été plus dignement et plus honorablement que lui. Ses nouveaux confrères le reçurent avec beaucoup de cordialité et surtout de déférence : ils étaient d'avance fiers de lui, comme ils savaient tout l'agrément qu'ils pouvaient se promettre de son affabilité et de sa courtoisie. Il devait être parmi eux, comme il l'avait été à Combrée, *laetitia et honorificentia populi*. C'est même tout le peuple fidèle qui vite remarqua le nouveau chanoine parmi les autres pour l'admirer et s'en édifier : en était-il un qui eût maintien plus digne, qui officîât avec plus de majesté? Et la légende eut vite fait de répandre aussi, telle qu'elle courait à Combrée, de sa vie retirée et secrète, consacrée à l'on ne savait quels mystérieux travaux, au milieu d'un indescriptible entassement de livres savants, de vieux manuscrits, de belles images...

Sans souci de sa légende, simple et modeste comme toujours, notre savant et pieux chanoine menait dans l'hospitalier moustier de l'Esvière la même vie de prière et d'étude, de sagesse et de bonté, qu'il avait toujours menée, la même vie, à peine interrompue en sa sérénité par les tragiques événements de mai et de juin 1944, qu'il mena depuis, dans la pieuse maison des Récollets où ses chères filles l'avait accueilli avec un si délicat empressement au lendemain de l'affreuse nuit, quand, miraculeusement échappé à la mort, il n'avait plus à Angers « où poser sa tête ».

Il ne pouvait recevoir hospitalité plus attentive et plus reconfortante. Il aimait à dire qu'il était aux Récollets un peu comme dans le vestibule du paradis, et qu'il ne demandait qu'à s'y attarder aussi longtemps qu'il plairait à Dieu. « Tous les matins, écrivait-il, il y a tout juste un an, je dis au bon Dieu : *Fiat voluntas tua*. Confiant en sa divine Providence, je me laisse vivre. Je suis terriblement touché par une maladie incurable, la vieillesse, mais quand on ne peut se guérir d'un mal, le mieux, je crois, c'est de ne pas s'en attrister, d'en prendre vaillamment son parti et même d'en profiter. » Il sut en profiter, en « honnête homme » d'abord, en humaniste impénitent, se complaisant et ajoutant sans cesse aux trésors de sa mémoire et de sa sensibilité, et goûtant par surcroît le charme d'un bonheur nouveau, ce charme indéfinissable d'achèvement et d'épanouissement total qu'on trouve aux dernières belles journées d'automne. Mais il sut en profiter plus encore en prêtre, comprenant tout le prix et ne voulant rien laisser perdre de cette grâce d'arrière-saison qu'il considérait comme une nouvelle faveur insigne de Dieu à son égard, de pouvoir partager la vie des sœurs des Récollets toute de piété, de charité et de paix. Il le fit certes en toute discrétion comme il fit toujours toutes choses, mais en toute exactitude et dévotion, lui qui avait toujours été si peu « séculier » en ses goûts et ses attrait profonds, qui avait toujours et comme d'instinct accordé son esprit et sa piété à la meilleure tradition monastique et liturgique et dont

la vie avait été aussi strictement retranchée et soumise, aussi exactement distribuée entre le travail et la prière que celle d'un religieux en son cloître ou en son obédience.

Dieu ménagea enfin à son bon et digne serviteur la grâce que nous pouvons bien dire qu'il désirait le plus, nous qui savions son effarouchement, je ne dis pas de la vieillesse, mais du vieillissement et de la mort : la mort lui fut facile et douce. Ses forces ne commencèrent à fléchir qu'il y a quelques mois et elles le quittèrent comme insensiblement sans qu'il perdît rien de sa lucidité, ni de la curiosité de son esprit : le timbre de sa voix se faisait de plus en plus menu, mais sa conversation restait aisée et spirituelle, toujours riche de pensée, d'observation et de souvenirs. Son cœur gardait toute sa délicatesse et il se montra jusqu'au bout très courtoisement sensible et reconnaissant aux services et aux soins dont il avait fréquemment besoin et c'est en toute douceur, avec une piété très tranquille, qu'il reçut d'un de ses très chers anciens élèves, M. l'abbé Charles, du clergé parisien, les derniers sacrements, et qu'il accueillit la mort au matin du samedi 31 mai, veille de la Sainte Trinité.

Mais était-ce là mourir ? Après les dernières prières liturgiques, le corps de M. le chanoine Houdebine va être porté à quelques pas d'ici, en la chapelle de Notre-Dame de Bon-Repos : il ne quittera pas la paix de cette maison bénie où lui sera fidèlement continuée l'affectueuse vénération de ses chères filles. Quant à son âme que n'a pas fatiguée « la longueur des jours », elle est allée, nous en avons la douce confiance, rejoindre, dans la plénitude de la Lumière et de la Beauté, tous les saints prêtres, tous les saints historiens et tous les saints artistes du paradis.

### **Le Révérend Père Henri Moreau, missionnaire O. M. I.**

C'est avec une douloureuse surprise que tous ceux qui le connaissaient et l'aimaient, ont appris la mort tragique du R. P. Moreau.

En 1914, il arrivait de Vihiers, sa paroisse natale, à Mongazon, où il entra en Cinquième. C'était alors un grand garçon de 13 ans, solide, musclé, d'une gaieté contagieuse, d'une intelligence vive, d'une piété ardente. Après d'excellentes études secondaires, il entra au Grand Séminaire en 1920. Son service militaire achevé, il confia à ses intimes, le désir qu'il avait d'une vie plus parfaite, d'un apostolat plus rude. En 1925, il était novice chez les Pères Oblats de Marie-Immaculée. Avant même la fin de ses études théologiques, n'étant encore que clerc minoré, il était désigné pour partir à Ceylan avec le nouvel évêque de Jaffna.

Le Père Moreau connaissait depuis longtemps ce coin du champ du Père de Famille ; en 1920, alors qu'il était élève de philosophie, il avait été désigné par M. Goupil, supérieur de Mongazon, pour aller accueillir à son arrivée en gare d'Angers, un fils illustre du vieux Collège : Mgr Braud, évêque de Jaffna.

C'est au célèbre sanctuaire de Notre-Dame de Madhu, en pleine jungle, que le Père Moreau fut ordonné prêtre, deux ans plus tard, en 1929. Pendant dix ans, il évangélisa les tamouls, d'abord à Mullaitivu, puis à Iranaitivu. Passé maître dans cette langue difficile, admirablement adapté aux mœurs et coutumes des Pariahs, il fut la-bas un missionnaire débordant d'activité et de zèle apostolique. Mais ses

## **HOUDEBINE 3299 Timothé (1860-1947)**

Combrée (tout) de diocèse d'Angers de à

Combrée (professeur de troisième) de diocèse d'Angers de 1887 à 1888

Combrée (professeur de quatrième) de diocèse d'Angers de 1888 à 1889

Combrée (professeur de troisième) de diocèse d'Angers de 1889 à 1890

Combrée (professeur d'histoire et géographie) de diocèse d'Angers de 1890 à 1937